

LIVRE. Philippe Vadjoux : mode d'emploi pour une révolution de l'économie

Dans le livre qu'il vient de publier, Philippe Vadjoux, ancien directeur local de l'Agence française de développement (AFD) en Afrique, aujourd'hui installé dans les Yvelines, propose de sortir de l'économie capitaliste dérégulée au profit d'une économie hybride, qui privilégie l'utilité et la responsabilité.

PHILIPPE VADJOUX pose cette énigmatique question : "L'économie a-t-elle un sens ?" Dans un livre de 330 pages, l'ancien directeur local de l'Agence française de développement (AFD) en Afrique, décrit une économie dans laquelle, aujourd'hui, de plus en plus de personnes ne se sentent pas bien. Ce mal-être résulterait d'un dérèglement économique : on a mis en place l'obsolescence programmée de l'électroménager, l'obsession de la publicité et la fuite des entreprises qui se délocalisent aussi pour échapper aux règles fiscales et aux contrôles de pollution.

«Le dérèglement climatique dont on parle ne résulte-t-il pas d'un dérèglement économique ?», interroge l'essayiste qui dresse un constat amer de cette économie libérale toute puissante.

Pacte faustien

«Depuis les années 70, on a assisté à une reprise en main du capitalisme sur le monde du travail : la rémunération du capital devient plus grande ; elle se fait au détriment du travail. Le constat est surprenant : si au XIX^e siècle, le capital investi rapportait en fonction du risque pris, c'est aujourd'hui totalement l'inverse. Les fonds de pension sont prêts à investir à condition, dès le départ, d'obtenir un rendement de 15%.»



Philippe Vadjoux.

Conséquences : les dirigeants se saignent pour atteindre ce niveau d'exigence, on délocalise, on limite les salaires...

«On forme ainsi une oligarchie ultra-puissante dans laquelle 1% de la population mondiale rassemble plus de 50% du patrimoine de la planète», ajoute Philippe Vadjoux pour qui ce dérèglement à outrance a conduit à réduire le rôle de l'Etat.

Avec force, l'auteur se défend d'avoir une lecture marxiste du monde capitaliste. **«On est forcé d'en parler, concède-t-il. Si le "grand soir" n'a jamais été**

réalisé, on a vu que la révolution de 1848 ou la Commune de Paris avaient été des moments de lutte qui ont failli le concrétiser.»

Mais à l'époque, les détenteurs du capital ont mené des réformes pour libérer la pression explosive. Ce rééquilibrage des forces pendant la première moitié du XX^e siècle va conduire à la sociale-démocratie, jusqu'à la croissance des Trente-Glorieuses. C'est ensuite que cela se gâte...

«L'esprit du XIX^e siècle, la chute du bloc communiste, l'arrivée, plus tard, des nouvelles technologies, vont ren-

forcer un retour aux valeurs capitalistes.»

A l'aide de nombreuses références, il explique que l'économie capitaliste a peu à peu transformé le citoyen en consommateur, épris d'un plaisir effréné de la possession. **«Dans un pacte faustien, résume Philippe Vadjoux, le citoyen a accepté de renoncer à son état raisonnable tourné vers l'intérêt général, la protection de l'environnement ou le développement pour foncer dans l'intérêt personnel, le plaisir de la possession et la sécurité du système marchand.»**

Trop tard pour revenir en arrière ?

Il y a des raisons néanmoins d'espérer selon l'essayiste. **«En France, il y a un tissu associatif formidable ; si les Français n'ont plus confiance dans le personnel politique, ils sont toujours aussi intéressés par les questions politiques. Il nous faut imaginer non pas une prise d'assaut des valeurs capitalistiques mais une "mutation nécessaire" du système pour reprendre Egard Morin.»**

Comment desserrer les liens du capitalisme ? En modifiant nos habitudes de consommateurs, en changeant les valeurs du citoyen et de l'entreprise.

Ainsi, des philosophes comme l'Américain John Dewey, adepte de l'apprentissage par l'expé-

rience ont-ils montré la voie. **«La démocratie participative expérimentale propose, par exemple, que des énergies décentralisées soient confiées à des groupes sociaux, que des ateliers créent des objets en fonction des nécessités. Aux Etats-Unis, l'administration Obama évalue les décisions prises en fonction de leurs coûts.»** L'économiste Jeremy Rifkin ("Troisième révolution industrielle") parle d'une **«économie du coût zéro»**.

Il explique encore : **«Sur le plan de la consommation, des choses évoluent : le succès des Amap, du commerce équitable est évident.»** Enfin, l'entreprise : **«Fondée aujourd'hui sur un cadre ancien, la richesse de l'entreprise provient de la participation de tous. Il faut la démocratiser. En Allemagne, la cogestion marche fort. Idem pour les Scop en France.»** Tout un pan de l'économie à finalité sociale est à encourager, peut-on lire. **«Nous devons mettre notre économie au centre de son environnement. Elle était juste-là offshore. L'idée, c'est**

de la mettre dans son milieu et de la définir dans ses conséquences aussi.»

Si l'entreprise s'enrichit en tuant son environnement, elle n'ira pas loin. **«Arthur Pigou parle d'externalité. L'agriculture peut-elle se développer s'il n'y a plus la pollinisation des abeilles ?»** Au final, l'instauration seule d'un arbitre capable de contrôler les grandes oligarchies dominantes permettra de **«faire muter le monde économique»**.

Et Vadjoux de préciser : **«Si les oligarchies l'emportent, alors le risque de concentration des pouvoirs sera aussi fort que la tentation totalitaire. Seule une économie hybride qui privilégie l'utilité et la responsabilité dans une démocratie renouvelée peut rééquilibrer l'ensemble.»** La conclusion tient en une phrase : l'utopie plutôt que la barbarie.

Michel Seimando

PRATIQUE

Philippe Vadjoux, "L'économie a-t-elle un sens ?" chez L'Harmattan, 29 euros.

Passez le Réveillon du Nouvel an au théâtre !

C'est une première. Le Théâtre Montansier de Versailles a décidé de proposer à ses spectateurs une représentation le soir du 31 décembre. Au menu, "Un Fil à la patte" de Georges Feydeau, donné par la compagnie versillaise Viva.

Et comme toujours avec Feydeau, la soirée sera placée sous le signe de l'humour.

L'intention est en effet simple, pure et directe : rire et faire rire. Fernand de Bois d'Enghien, l'amant volage de Lucette Gautier, chanteuse de café-concert, doit rompre, car il va signer l'après-midi même son contrat de mariage avec Viviane Duverger, jolie jeune fille bien dotée. Par lâcheté, il peine à annoncer sa rupture et se retrouve dans une situation inextricable.

Une pléiade de personnages cocasses et décalés vont se succéder à un rythme endiablé et ne lui



La compagnie Viva est installée en résidence à Versailles. © : Anthony Magnier

laisseront aucun répit. Feydeau livre ici une machine parfaitement construite où il n'y a rien à enlever ni à ajouter. Un homme pris au piège entre sa maîtresse et sa future femme, voilà l'histoire de

la pièce, dans une version dépoussiérée par la compagnie Viva.

PRATIQUE

"Un Fil à la patte", au Théâtre

Montansier de Versailles (13, rue des Réservoirs), jeudi 31 décembre à 20h30. Tarifs : 15 à 32 euros. Rens. : 01 39 20 16 00. www.theatremontansier.com